

NOTE D'INTENTION

Il y a quelques années, j'assistais à une fête de village dans la région bordelaise, lorsqu'une inconnue m'a appréhendée, hors d'elle. Elle m'invectiva, furieuse, persuadée que je m'étais moquée de son physique. Cette femme se croyait défigurée.

Cette brève rencontre m'a bouleversée. La dissociation de cette femme m'a semblée abyssale et terrifiante. Et sans le savoir, elle résonnait avec ma propre histoire. Plusieurs femmes de ma famille ont été touchées par la maladie mentale. Ces fragilités psychiques les ont conduites à adhérer à des réalités alternatives ou des pensées magiques, des croyances qui ont pu les mener à être manipulées par des cultes sectaires. En raison de cette expérience intime, je suis d'autant plus alerte et soucieuse de la crise de régime de vérité que nous connaissons aujourd'hui avec l'expansion du conspirationnisme et des *fake news*. Ces voies alternatives pour penser le monde me terrifient par leur dangerosité, l'abrutissement qu'elles produisent, et me fascinent pour leurs puissances évocatrices, les imaginaires et les mises en scènes qu'elles déploient.

Ce sont ces inquiétudes profondes face à ce qu'on nomme l'ère de la "post-vérité" qui me poussent aujourd'hui à invoquer cette histoire, mais aussi l'envie de travailler la question de la folie un peu différemment en écrivant un personnage psychotique féminin qui échappe aux stéréotypes connus – je pense par exemple à la figure de la séductrice psychopathe (*Audition*, *Gone Girl...*), la fausse psychotique victime de gaslighting (*Chut chut chère Charlotte*, *Soudain l'été dernier...*) ou la femme vieillissante délirante (*Sunset Boulevard*, *Qu'est-il arrivé à Baby Jane*, *Un tramway nommé désir...*). C'est ainsi que j'ai voulu me glisser dans la peau d'une jeune femme qui projette son trouble dans son reflet et imaginer les conséquences d'une telle fracture psychique dans un monde lui-même polarisé, où deux réalités s'affrontent.

D'une façon générale, mon travail consiste toujours à partir d'une matière réelle, d'un fait-divers ou d'un phénomène social, dont je tente de déployer les zones de vertiges et les formes fantasmagoriques. Cette cicatrice invisible, j'ai tout de suite pensé qu'elle était une image de cinéma. Il m'a semblé que seul le cinéma serait capable d'en révéler la puissance troublante en nous montrant sa vision impossible, hallucinatoire. C'est donc à partir de cette image inaugurale que se déroule l'errance de mon personnage. Erica prend son courage à deux mains pour sortir de sa voiture et affronter le monde. Elle est en lutte constante avec elle-même et son angoisse. Elle a peur d'être regardée. Paradoxalement, elle se rend sur une plage nudiste, vêtue et cachée, tandis que tout autour d'elle les corps se délassent, indolents.

L'expérience de la plage est une expérience sensorielle. On se rend à la plage pour ressentir la chaleur du soleil, la fraîcheur de l'eau, la douceur du sable, détendre son corps. Le corps est au centre de cette expérience et c'est pourquoi je souhaitais que mon personnage, qui est en rupture avec son corps et son identité, se confronte aux sens de la plage comme une tentative pour s'éprouver.

Aussi, j'ai envie que nous accompagnions émotionnellement Erica en éprouvant, comme elle, cette plage. J'imagine ainsi un film sensoriel, tourné vers la lumière, l'air et l'eau, qui suit le mouvement solaire pour passer de la plus éclatante lumière à l'obscurité nocturne et de trouver, par le son et par l'image, à rendre compte de cette physicalité vibrante de la plage.

Venant du Sud-Ouest, j'avais le désir d'écrire un film qui s'inscrit dans cette région, en mettant en scène les particularités de la côte qui ont été pour moi des inspirations narratives et esthétiques : la culture du surf, le nudisme tendance hippie, la présence croissante des communautés new age et le paysage océanique, bordé par la dune de sable et la forêt de pins.

Les plages sauvages de la côte landaise et du Médoc que je fréquente ont une beauté primitive et brutale. Je les imagine comme des terres vierges, au bout du monde. C'est le minimalisme de ce paysage qui m'intéresse : pouvoir saisir mes personnages seuls dans ces grands espaces presque abstraits, fait de courbes, de lignes et d'immenses aplats de couleurs. J'imagine des cadres avec beaucoup d'air, de façon à ce que nous sentions les personnages toujours pris dans ce décor. Et puis, ces plages me sont apparues comme un décor idéal pour le film : à la fois lieu de perdition pour Erica, car le paysage est vaste et constant, mais aussi lieu de culte. Je crois que la plupart des sectes se construisent sur des clichés et c'est précisément ce qui fait leur force et leur attraction. Pour moi, il y a quelque chose dans ces plages du Sud-Ouest de l'éden et de l'utopie propice aux cultes new age qui promeuvent un retour à une nature pré-humaine, une spiritualité païenne et un idéal décroissant.

La secte n'échappe donc pas au cliché et c'est celui-ci que j'ai envie de tourner en dérision en jouant avec la nudité affirmée, la sexualité débridée, les cheveux longs, les peaux bronzées et les tenues "gourou", dont le personnage de Joaquine ne manque pas de se moquer. Le cliché de la secte, c'est aussi ce qui se présente à nous sous les traits de la bienveillance et de l'angélisme, pour se révéler machiavélique. Ce caractère ambivalent m'a appelé aux codes du film noir pour contredire l'idyllisme premier. J'ai voulu penser le film comme un *thriller de plage*, en cherchant à y insuffler une tonalité vénéneuse et de la noirceur. C'est une dimension que je voudrais travailler à l'image, en particulier sur les séquences nocturnes que j'aimerais tourner en utilisant uniquement la lumière lunaire et celle du feu de camp, pour plonger dans un clair-obscur de plus en plus inquiétant.

Enfin, c'est un film régi par la dualité qu'impose la cicatrice : un voyage entre deux forces contraires, entre réalité et prestidigitation, au milieu desquelles Erica oscille, comme si la cicatrice elle-même venait découper le monde en deux, entre folie et raison. La force sombre, c'est bien sûr le groupe disparate de la secte. Max et Noémie incarnent des gourous, sages et doux, mais d'une bienveillance inquiétante et aux pouvoirs étranges, tandis que Christine et Georges sont des disciples dont on perçoit la marginalité. Christine, disciple malléable, est effacée, tandis qu'on perçoit chez Georges une forme d'instabilité et une violence qui émergent progressivement. À ce groupe magnétique et troublant s'oppose en contre-point le personnage de Joaquine, surfeuse solaire et lucide, qui en pince pour Erica.

Erica est ainsi prise entre deux pôles : celui de Joaquine d'une part, qui lui tend la main de la raison et de l'amour, et à l'autre bout de la plage, l'irrésistible et mystérieux appel de la secte.

Pour l'avoir vécu, je voulais raconter cette tension et ce basculement, raconter comment la folie isole, nous rend imperméable aux autres et nous emporte, mais aussi, lorsqu'on est face à la folie comme l'est Joaquine, l'impuissance de ne pas pouvoir sauver quelqu'un qui sombre.

Charlotte Pouyaud